



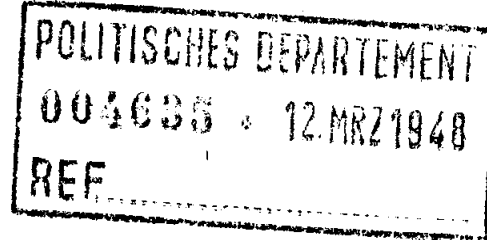
LÉGATION DE SUISSE  
EN  
TCHÉCOSLOVAQUIE

No 5

réf.: { notre 141-1-0/G.-AR.  
votre

Confidentiel.

PRAGUE 11 mars 1948



Monsieur le Conseiller Fédéral,

La mort de M. Jan Masaryk a frappé le public d'une sorte de stupeur. Les discussions vont leur train sur les raisons de sa détermination et de son acte et il est au fond très difficile d'arriver déjà à se faire une idée à peu près claire. D'après des renseignements recueillis tôt hier matin, M. Masaryk avait passé la journée de mardi à Sezimovo Ústí avec le Président Beneš, où il avait escorté le nouvel Ambassadeur de Pologne, pour la remise des lettres de créance. L'Ambassadeur est rentré de son côté et M. Masaryk n'a regagné Prague que vers le soir. Dans la soirée, il aurait eu la visite de M. Gottwald. Mercredi avait lieu la présentation du nouveau cabinet à l'Assemblée constituante et le soir, M. Masaryk devait prendre la parole dans une assemblée populaire pour célébrer les liens entre la Tchécoslovaquie et la Pologne. A environ 7 heures du matin, il s'est jeté par une fenêtre de son appartement, situé au quatrième étage du Palais Černin. Le corps doit être resté un certain temps sur le pavé.

Hier soir, j'ai eu l'occasion de discuter cet événement avec plusieurs collègues, dont quelques-uns au moins, connaissaient M. Masaryk assez intimement.

Au Département Politique Fédéral,  
Affaires Politiques,

B e r n e .



Personne ne prend au sérieux les motifs de maladie allégués par la Radio tchécoslovaque, même comme on l'a dit, l'histoire d'une attaque, au moment où il regardait de sa fenêtre. On était généralement d'accord pour considérer que M. Masaryk n'était pas communiste. Il me l'a répété lui-même à plusieurs reprises depuis que je suis à Prague et je crois vous l'avoir dit plusieurs fois. D'autre part, il était un homme très honnête et d'une grande bonté de coeur et il a toujours été pénétré profondément du désir de rendre service au peuple tchèque, et en particulier au petit peuple. Il suivait en cela la tradition de son père et était d'un tempérament peut-être un peu mystique et probablement plus mélancolique ou si l'on veut, plus désanchanté qu'on ne le croyait. Depuis assez longtemps déjà, sa jovialité apparaissait comme une façade.

Il a profondément souffert de Munich et de la guerre et s'est vu, tout comme le Président Beneš, rejeté vers l'URSS, tant par les événements de 1938 et leurs conséquences, que par le fait que la Tchécoslovaquie se trouvait en somme, entre la Russie et un monde chaotique au-delà duquel se trouvaient des pays dans lesquels le peuple tchèque n'a plus confiance. Bien qu'il se proclamât très slave, il est fort possible que ce sentiment fût moins profond chez lui que chez M. Beneš. Je crois qu'il désirait sincèrement servir de trait d'union entre la Tchécoslovaquie et les Etats occidentaux, principalement les Etats-Unis et il était partisan convaincu de l'ONU, qu'il a souvent qualifiée de seule chance pour le monde d'échapper à la catastrophe.

Cela étant, les procédés de la Russie et la crise tchécoslovaque qui constituent indiscutablement un abandon complet des opinions et de la politique du Président Masaryk, ne pouvaient que lui être infiniment pénibles.

- 2 -

Il a fait bonne mine à mauvais jeu, peut-être parce que le Président Beneš lui avait demandé de ne pas l'abandonner, peut-être aussi par un optimisme que l'on trouve souvent ici dans les pires catastrophes et qui est peut-être un certain superficialisme. Il n'est donc pas surprenant que placé devant la nécessité de se rallier ouvertement à un régime qui était contraire à toutes ses tendances véritables, ait amené la crise de désespoir dont il a été victime.

On dit aussi qu'en s'ôtant la vie d'une manière, on peut presque dire si théâtrale, il voulait frapper l'opinion publique et attirer l'attention du peuple tchèque sur l'abîme devant lequel il se trouve.

Bien entendu, toutes sortes de bruits courent au sujet de cette mort. On parle d'assassinat. On dit qu'il y aurait eu au Palais Černin, pendant la nuit de mardi à mercredi, un échange de coups de revolvers et que l'on aurait apporté pendant la journée, en deux fois, quatre cercueils. Il est pour le moment impossible d'y voir clair. Il faut cependant mentionner que les rumeurs d'assassinat se multiplient. Le récit que M. Drtina, Ministre de la Justice se serait suicidé n'est plus cru par personne. Il aurait été grièvement blessé, les uns disent en essayant de passer la frontière, les autres, chez lui et quoi qu'il en fût son corps était à une distance de la fenêtre telle, qu'il ne pouvait pas en être tombé. Personne ne sait au juste s'il est encore en vie. On raconte d'autre part que M. Majer, ancien Ministre social-démocrate du Ravitaillement, aurait été tellement battu et maltraité au moment de sa démission de Ministre, qu'il en serait mort. Tous ces récits sont très difficiles à contrôler, mais ils montrent en tous cas que la situation est très grave et que l'esprit public revient à l'état où il était lors de l'oppression allemande et de la Gestapo. Il est évidemment tragique que ce soit maintenant Tchèques contre Tchèques.

./.

La succession de M. Masaryk ira selon toute probabilité à M. Clementis, bien que l'on parle aussi de M. Fierlinger. Ce dernier paraît désirer de succéder au Président Beneš, dont la démission paraît assez prochaine, mais il est généralement considéré comme un traître et maintenant qu'il a joué son rôle, le parti communiste semble être prêt à s'en défaire. On a crié dans les rues "Vive le Président Gottwald", mais comme je vous le disais, ces messieurs du parti communiste pourraient fort bien en être à trois de jeu.

PS. Un visiteur qui appartient à l'armée, suggère une explication des événements qui, en tous cas, ne paraît pas impossible. Selon lui, l'armée était prête à marcher, ce qui est généralement assez connu, mais le Président Beneš aurait été invité par les milieux occidentaux à reculer le plus longtemps possible tout mouvement violent qui aurait pu avoir pour suite une intervention armée de la Russie. Les puissances occidentales auraient déclaré ne pas être actuellement en mesure de réagir comme il faudrait contre une attaque de ce genre. Il s'agirait donc plus ou moins d'un nouveau Munich. Cette explication ne paraît pas impossible et éclairerait assez bien les motifs du suicide de M. Masaryk, qui s'est rendu compte que son pays était de nouveau livré.

Quant à la situation en occident, j'ai causé récemment avec l'Ambassadeur de France qui, d'une part, m'a dit être persuadé que M. Beneš avait été consulté avant la démission des Ministres et qu'il le savait de la meilleure source possible, et d'autre part, m'a paru très nerveux et inquiet devant la possibilité qu'il n'excluait nullement, d'une attaque brusquée de l'URSS contre l'occident, où il disait que la France n'était nullement en mesure de résister à une attaque de ce genre.

Veuillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, l'assurance de ma haute considération.

*Fierlinger*